

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

## HONNEUR ET PATRIE!

### Amanach Français.

Mercredi 31 (1800) — Deuxième Combat du Mont Tonal par le général Macdonald contre les Autrichiens (1811) — Assaut de Tariffa par le général Léval contre les Espagnols

### MONTEVIDEO.

30 décembre 1845.

1845 va finir. Encore une année de fatigues, de privations et de dangers, dans lesquels nous avons perdu des hommes laborieux, des pères de famille qui s'étaient voués et par instinct de conservation et par gratitude à l'hospitalité, à la défense d'une cause qui ne pouvait point succomber et dont le triomphe est désormais assuré. Les derniers mois qui viennent de s'écouler nous ont pour ainsi dire indemnisés de tant de souffrances, de tant de sacrifices, puisque la mission providentielle des envoyés de hautes puissances, jointe à l'action toute nationale, toute américaine quoiqu'en dise Rosas, du gouvernement oriental, est venue nous faire oublier le passé en nous garantissant un état de paix et de prospérité.

Une nouvelle année va commencer, et d'après les actes dignes et énergiques des représentants déjà revêtu de l'approbation de leur gouvernement respectif, il y a tout lieu d'espérer qu'elle ne sera pas écoulée sans que nous ayons vu le terme si désiré des maux que nous avons soufferts.

Tout nous sourit en effet aujourd'hui à l'horizon politique; le Paraguay, dont l'existence au rang des nations a été proclamée à Obligado, unit en ce moment ses efforts et ses ressources en hommes et en argent à l'entreprise grande, libérale et généreuse du général Paz. L'armée orientale aux ordres du brave Medina doit être déjà réunie au général argentin appelé par la confiance de tous aux plus beaux succès et au rôle, le seul qu'il ambitionne, celui de pacificateur de sa patrie.

Nous voyons ici le gouvernement oriental, fidèle à ses antécédents qui auront du retentissement dans l'histoire, guider avec une énergie presque au-dessus de ses forces, l'action puissante est dès lors irrésistible des ces médiatrices.

En milieu des mesures que nécessite la vigueur de la guerre, qu'il est agréable de remarquer la parfaite harmonie qui régnait entre les escadres combinées et leurs honorables chefs, et la noble émulation qui anime leurs travaux aussi bien que les opérations du général Garibaldi.

1846 nous promet donc le déroulement d'incidents favorables à notre position. Ce qui nous rassure par rapport à cet égard c'est l'entente vraiment cordiale qui régnait entre MM. les agents. Notre position en France qui nous a d'ailleurs si généreusement appuyés, trouvera peut-être étrange cette attitude de conviction intime et reconnaissante.

En raison du temps et de la distance qui nous séparent de notre pays, aux intérêts qui s'agitent entre les

deux puissances; nous devons rester neutres dans les questions qui divisent les deux nations qui maîtrisent le Monde et nous respectons d'ailleurs les opinions qui émanent des agents populaires, mais ce que nous devons à la vérité et à l'opinion publique qui ne nous démentira point, de dire qu'à Obligado, comme en toute autre occasion, les troupes anglo-françaises ont rivalisé de zèle et de valeur, et si la meilleure harmonie régnait dans les opérations entre M. l'amiral Lainé et M. le commodore Inglefield, nous pouvons aussi déclarer, bien que non initiés aux délibérations de MM. les plénipotentiaires, que les notes collectives adressées par eux à l'infame camarilla rosiste, revêt aux yeux des hommes les moins disposés à croire à un parfait accord entre les agents des deux grands peuples, un caractère d'ensemble qui a satisfait tous les américains, dignes de ce nom, et tous les étrangers qui ont su calculer la réalité de leur position.

Que l'année dans laquelle nous entrons nous fasse oublier, non les frères que nous avons perdus, mais les pertes énormes que chacun de nous a éprouvées depuis trois ans de siège, et bientôt les actes conséquents et réfléchis avec une sage prévision de MM. les agents aura mis un terme à un état de choses, qui deviendrait, il est vrai, insoutenable s'il durait plus longtemps.

Cet appel aux hommes honorables qui représentent ici la France et l'Angleterre sera, nous l'espérons, entendu des dignes envoyés dont les actes nous ont d'ailleurs jusqu'à ce moment si justement et si efficacement protégés.

La presse brésilienne nous adresse dans les numéros que nous avons reçu hier les injures les plus virulentes, à cause du reproche que nous lui avons adressé de s'être façonnée aux passions et aux moyens de la faction rosiste. Nous répondrons demain à nos confrères d'O MERCANTIL de Rio Janeiro.

### NOUVELLES DIVERSES.

—Le comte Eugène Ney, fils du maréchal Ney, qui a si dignement rempli le poste de consul français à Rio, vient de mourir à Paris. Ses restes ont été déposés dans dans la tombe de son père. C'est la première fois qu'il est ouvert depuis trente ans.

—On parle que le maréchal Soult en France et Wellington en Angleterre, veulent se retirer du ministère. Il y a de la singularité dans la parité d'intention de ces deux hommes.

—On a inauguré à Paris la statue du prince d'Orléans. L'acte en a été remis par le roi citoyen au comte de Paris. La princesse d'Orléans a fait frapper une médaille en commémoration de cet événement.

—Le jour de l'inauguration de la statue du prince d'Orléans, le roi, entouré de sa famille et des ministres, a remis à S. A. R. le duc d'Aumale les insignes du grand ordre de la Toison d'Or, conférés au prince par la reine d'Espagne, et dont le collier est le même qui a été porté par Charles V et Ferdinand VII.

—Les princes Ferdinand et Léopold Saxe-Cobourg-Gotha sont arrivés le 27 octobre à Paris.

—Neuf bâtiments de l'état ont été employés pour le

transport des troupes en Algérie. Port-Vendres, Marseille et Toulon sont les points d'embarquement. Le mouvement a commencé le 13 et 28 du même mois (octobre): 9220 hommes et 957 chevaux étaient embarqués.

—Le maréchal Bugeaud est arrivé à Alger.

—L'ouverture des chambres françaises doit avoir lieu le 22 décembre comme l'avait annoncé un journal.

—L'archevêque d'Aix a été élevé au cardinalat dans le dernier consistoire à Rome.

—On dit que dans la prochaine ouverture des chambres, le ministre va demander un crédit pour l'établissement d'un télégraphe électrique parallèle au railway qui va jusqu'à Bruxelles. De cette manière les cabinets de Paris et de Bruxelles pourront s'entretenir à toute heure du jour et de la nuit sans craindre le tems.

—M. de His de Buteval, premier secrétaire de l'ambassade française à Constantinople, est arrivé à Paris.

—Un journal assure que M. Letourneur vient d'être envoyé en Afrique pour y inspecter les différents services de l'administration.

—Un des fils de Murat, qui s'était retiré aux Etats Unis et résidait à Bordentown (New Jersey), a écrit au président Polk pour lui offrir ses services dans la guerre du Mexique.

### CORRESPONDANCE POLITIQUE

DU COURRIER DU BRÉSIL.

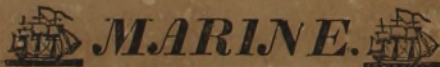
Paris 23 octobre 1845.

Les graves événements qui ont marqué la fin de septembre en Algérie préoccupent au plus haut point tous les esprits et font peser une sérieuse responsabilité sur le gouvernement. Il est sur les épines jusqu'à ce que ces désastres aient été réparés et que l'armée française ait pris une éclatante revanche des humiliants échecs et des pertes cruelles que lui a fait éprouver, dans l'espace de quelques jours, un ennemi barbare et indiscipliné. Ce n'est pas assurément la faute de l'armée, si elle s'est trouvée commise dans ces combats sans gloire et sans issue: c'est la faute de ceux qui président à la direction suprême des affaires en Algérie. Certes, officiers et soldats ont maintenu au milieu des revers l'honneur des armes françaises; ils ont déployé un courage héroïque dans ces luttes inégales et désespérées contre le nombre; ils ont même en tombant fait toujours noblement son devoir. Le gouvernement au contraire accumule fautes sur fautes, dangers sur dangers; il semble prendre à tâche de disposer tellement les choses en Algérie qu'il n'y a pas de fin à cette guerre sauvage, meurtrière sans honneur, sans profit, qui n'a d'autre résultat que de faire décimer en détail l'armée française, d'entretenir la haine et le fanatisme des arabes, de les aguerrir, et de reculer par là indéfiniment la consolidation de la conquête. Depuis 15 ans, combien d'occasions n'a-t-on pas eues pour finir en une seule fois et couper la rébellion dans sa racine en capturant Abd-el-Kader! on n'en a pas voulu profiter. Une fausse sécurité des chefs de l'armée d'Afrique est la cause de nos derniers revers: ils se croyaient à l'abri de tout danger sérieux du côté de la frontière marocaine. Ils ne supposaient pas que l'Emir put réunir des forces suffisantes pour



recommencer de nouvelles incursions, ni que des tribus soumises en apparence pussent se soulever subitement à son approche, et drendre les armes contre les français au premier appel déjà vaincu et décrédité par ses revers. Ainsi l'armée d'occupation, forte en tout de 80 mille hommes sur lesquels 60 mille seulement en état de combattre) pour garder et défendre une superficie de territoire de 20 mille lieues carrées, se trouvait fractionnée, disséminée dans ses cantonnemens, échelonnée de loin en loin dans les différens postes du littoral et de l'intérieur. Dans la dernière campagne toute l'attention du Maréchal gouverneur s'était portée vers la soumission des Kabyles de l'Est. On ne s'attendait pas à un orage soudain du côté de l'Ouest, et la frontière du Maroc se trouvait quasi-dégarinée de troupes. Au premier bruit de l'agitation qui s'est manifestée brusquement dans la province d'Oran, de petits détachemens français portés sur le littoral ou dans l'intérieur se sont mis en marche pour comprimer, comme d'habitude, ce qu'on croyait être des soulèvemens partiels. Mais l'insurrection était générale. Abd el Kadar avait passé la frontière. Par ses ordres, la guerre sainte avait été prêchée d'avance dans toutes les tribus. La moisson était finie; l'époque du Ramadan prêtait au loisir et servait à raviver le fanatisme musulman. Le maréchal Bugeaud, croyant l'Algérie pacifiée, venait de rentrer en France. Toutes ces circonstances favorisaient singulièrement une levée générale de boucliers Elle a eu lieu. Dans ces circonstances, imprudemment sortis de leur postes en gagés sur divers points coupés les uns des autres, et agissant sans concert parce qu'on n'avait rien prévu, les petites colonnes françaises se sont trouvées cernées, assaillies à l'improviste par des nuées de cavaliers arabes enveloppées de toute part, elles ont lutté avec le courage du désespoir; mais il fallait succomber dans cette lutte inégale. Tel est le véritable aspect sous lequel il faut envisager les désastres partiels qu'on vient d'éprouver en algérie. Quand je dis *désastres* il ne faut pas se représenter ici les champs de bataille sanglans de Rossok, de Leipsik, de Waterloo. Tout est relatif à notre époque et se mesure sur la petite échelle des évènements qui la caractérisent. Les temps héroïques sont loin de nous. A dieu ne plaise qu'ils reviennent avec leurs sanglantes lepopées! l'humanité n'a eu que trop à gémir de ces guerres générales ou la moitié de l'Europe se choquait contre l'autre moitié. On a raison d'être plus ménager de la vie des hommes, et les nations civilisées font bien de ne guerroyer désormais que contre des peuplades barbares. Je veux faire observer seulement qu'à l'époque où nous sommes et par le temps où nous vivons on s'émeut plus vivement de la perte de 500 à 1.000 hommes tombés dans un combat, qu'on ne fait attention à la perte de 20 à 30.000 hommes moissonnés dans une grande bataille. Autres temps, autres impressions!

(La suite au prochain numéro.)



## MARINE.

et

### MOUVEMENT DU PORT.

#### ARRIVAGES

Entrées du 31.

Colonie, le 28 du courant, pailebot français Oreste, avec 10 passagers, qui sont: Pierre Irigoyen, François Lafalle, Dominique Modès, Michel Campos, Bernard Igouvert, Santos Espidit, Jean Beredna et son fils, tous français, et Pedro Rivas, oriental.

Ile Viscaïno, le 24 du courant, pailebot national Alarma, avec bois à bruler, graisse et 400 œufs d'autruches.

## AVIS DIVERS.

### AVIS.

M. JOSEPH BOULLIAUX.

Maitre voilier demeure rue du 25 de Agosto numero 46.

### AVISO.

En la calle del 25 de Mayo num 407, se ha recogido un perro que se supone perdido de su dueño, á quien se entregará diciendo de antemano la especie y señas.

### GALONS EN OR FIN.

Au chapeau Français rue des Trente-Trois num. 88 on a reçu un grand assortiment de galons de toutes largeurs et de tresses en or fin à l'usage de la marine et de tous les corps militaires.

### AVIS.

POUR LE NEGOCE DU PARAGUAY.

Un grand assortiment de pistolets de troupe et de sabres d'officiers; idem grands; assortimens d'armes particulieres.

Chez M. Monet. rue du Cerrito num. 150.

### AVISO.

D. Juan Soufron ha traspasado en venta su casa sita calle Sarandi, n. 262, á D. Hipolito Laguardere, las personas que tengan cuentas que arreglar con dicho Sr. podran acudir á la calle de Solis n. 58.

### AVISO JUDICIAL.

Par ordre du juge ordinaire de cette capitale et de son département, en vertu de la transaction celebrée entre les interesses respectifs, faite dans les formes suivantes devant S. S. par D. Yves Lehir et freres, percevant une quantité de piastres à la testamentaire de D. Pedro Etchardt, il doit se vendre un terrain appartenant à ladite testamentaire, representee aujourd'hui par son heritier charge de pouvoir, equivalent à 5,568 varres de superficie, en mesurant du nord par le chemin qui mene à l'Estanzele, et par l'est avec Da. Petrona Balleiros, par l'ouest et le sud avec les terrains de Dn Ignacio Portas, taxe le mois dernier à 271 piastres 320 reis, à raison de 320 centesimo la varre. Celui qui desire l'acheter, peut s'adresser au bureau charge de de le negocier qui est celui du sous-signe, ou on lui communiquera les taxations et dirigera les propositions qui seront faites, E les seront reçues pendant 20 jours, ce delai expire elles seront soumises à la deliberation du juge

Montevideo, le 22 decembre 1845.

Pedro Latorre.

Escribano publico.

### A VENDRE.

LES MYSTERES DE PARIS.

PAR E. RUE.

S'adresser, au bureau du PATRIOTE.

### A VENDRE.

Le Magasin de comestibles situé dans la rue de Sarandi, n° 189. S'adresser au magasin meme.

## Artiste Pédicure.

Le sieur Etienne, Pédicure, étant arrivé de puis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, le trouveront tous les jours au cafe de Paris, rue du Cerrito, n. 116.

Il se rend également à domicile.

### EN VENTE.

Tabac du Paraguay de premiere qualite en gros et en détail, rue del Rincon n.º 1

## 100 patacons.

DE RÉCOMPENSE.

Le 17 de 6 à 6 heures et demi du soir on a perdu de la rue de Colon à celle du Cerrito n.º 90, une paire boucles d'oreilles en brillans, forme grappe de raisin, enveloppée dans papier de soie.

On invite la personne qui l'aurait trouvée de la remettre rue du Cerrito, n.º 90, où l'on recevra la gratification promise.

Le motif de la somme élevée qui est offerte vient du merite qu'attache le propriétaire aux boucles d'oreilles lui venant de famille, plus tot que de la valeur intrinseque.

Ce sera rendre un véritable service à celui qui l'a perdu que de le remettre au plutot à l'adresse indiquée.

Il sera donné de meme 20 patacons à la personne qui donnerait des renseignements de celle qui les auraient trouvées.

### A VENDRE.

Un joli magasin avec armozon, au commencement de la rue des Trente-trois (pescado, etc; s'adresser au bureau du Patriote.

### AVISO.

Tabaco del Paraguay de superior calidad por mayor hay de venta, calle del Rincon numero 168.

### A VENDRE.

Un café situe rue du Cerrito, n.º 217 (ancienne rue Saint-Louis), avec tous les ustensiles necessaires. S'adresser à la même adresse.

### A VENDRE.

Un billard avec tous ses accessoires; des outils de ferblantier avec un etablis, rue du Rincon, n.º 119.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. RYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.